

István MONOK*

(monok@mtak.hu)

Le livre français dans les bibliothèques des aristocrates hongrois au XVIII^e siècle

RÉSUMÉ. – À partir du milieu du XVII^e siècle, le livre de langue française commence à occuper une place de plus en plus importante dans les collections de l'aristocratie hongroise. Il s'agit, en premier lieu, d'ouvrages historiques et de belles-lettres mais, au milieu du XVIII^e siècle, des titres théoriques – théorie politique, philosophie – s'y rencontrent aussi en nombre croissant. Les aristocrates hongrois complètent quelquefois leurs connaissances en théologie en ayant recours à des publications de langue française. Il convient de souligner que les résultats des recherches dans le domaine de la présence du livre français paraissent confirmer l'intuition de ceux qui ont mis en valeur l'élargissement de l'abîme culturel séparant les différentes couches de la société hongroise. Les aristocrates – surtout ceux qui vivent non loin de Vienne – s'éloignent dans leur goût et dans leurs choix culturels, non seulement des intellectuels bourgeois, mais aussi de la majorité de la société nobiliaire.

ABSTRACT. – From the end of the seventeenth century on French books slowly appeared among the readings of the Hungarian aristocracy. While, at first, there was mainly an interest for works belonging to the genres of history and belles-lettres, around the middle of the eighteenth century there was also an increasing interest for philosophy in general, and more specifically for philosophical theory and philosophy of history. Occasionally, too, aristocrats had recourse to theological works in French. Analysis of the French book's presence within aristocrats' libraries confirms the cultural discrepancy between the different social classes within Hungarian society. The aristocracy, especially those living near the Vienna royal Court, distinguished themselves culturally not only from bourgeois intellectuals, but also from the majority of nobiliary society.

DOI: 10.47421/rfhl141_31-39

Que doit-on entendre par « livre français » ? Cette question – que le chercheur étudiant la réception hongroise des courants intellectuels français doit impérativement se poser – n'est pas seulement théorique. Étant donné qu'en Hongrie et en Pologne, le livre latin a gardé ses positions dans la vie scientifique et dans l'édition des ouvrages savants jusqu'au milieu du XIX^e siècle, nous devons aussi considérer les ouvrages parus en latin, mais rédigés par des auteurs français¹. En dehors du rôle de la langue latine

* Professeur des universités de Szeged et d'Eger (Hongrie).

¹ Pour une récapitulation générale, voir : István MONOK, *Les Bibliothèques et la lecture dans le Bassin des Carpates 1526-1750*, Paris, Bibliothèque d'Études de l'Europe Centrale, 4, 2011 ; Id., « La présence des auteurs français dans les lectures de la noblesse hongroise entre 1526 et 1671 », *Cahiers d'études hongroises* 7, 1995, p. 38-50 ;

comme intermédiaire, il convient aussi de s'intéresser aux traductions allemandes et italiennes d'ouvrages français, puisque l'aristocratie et la bourgeoisie, en Hongrie, lisaient prioritairement en ces deux langues, pratiquement jusqu'au xx^e siècle².

Retournons un instant aux livres latins : il n'est pas illégitime de considérer comme la marque d'une « influence française » les éditions parisiennes et lyonnaises d'auteurs non-français³. Nous pensons au corpus antique, patristique ou médiéval, publié à Paris, ou encore à l'édition d'ouvrages de droit canonique à Lyon. Celui ou celle qui veut écrire une histoire de la réception des courants intellectuels dans le but de mener quelques grandes études, comme « L'esprit français en Hongrie »⁴, doit donc prendre en considération un certain retard. Les ouvrages français écrits en latin aux xvi^e et xvii^e siècles ont été largement utilisés jusqu'au tournant des xviii^e-xix^e siècles. Qu'il me soit permis de fournir quelques exemples : des aristocrates francophones, tels que Boldizsár (Balthasar) Batthyány⁵

Id., « Influences françaises dans les lectures hongroises 1660-1760 », dans *Est-ouest : Transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (xvii^e-xx^e siècle), L'Europe en réseaux, Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918 – Vernetztes Europa, Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650-1918*, éd. Fr. Barbier, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, t. 2, 2005, p. 235-245 ; Id., « La présence du livre français dans les lectures en Hongrie (xvi^e-xviii^e siècles) », *Cahiers d'études hongroises* 14/2, 2007-2008 : *Temps, espaces, langages, La Hongrie à la croisée des disciplines, Actes du Colloque organisé pour le 21^e anniversaire du Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises (2006)*, p. 297-305. Sur les bourgeois vivant au Royaume de Hongrie, lecteurs d'auteurs français (en langue latine et allemande, parfois en français), voir : Viliam CICAJ, « Das französische Buch und der mitteleuropäische Leser in der Periode der Neuzeit », dans *Est-ouest : Transferts et réceptions...*, op. cit. dans cette note, p. 143-150.

² István MONOK, « Lecteurs et lectures en Hongrie : quelques aspects d'une histoire originale », *Histoire et civilisation du livre, Revue internationale* 1, 2005, p. 267-276. ; Id., « Les langues de la lecture dans la Hongrie moderne (1526-milieu xviii^e siècle », *Histoire et civilisation du livre, Revue internationale* 4, 2008, p. 137-148.

³ Cf. István MONOK, « Le livre parisien en Hongrie et en Europe centrale (xv^e-xvii^e siècles) », *Histoire et civilisation du livre, Revue internationale* 8, 2012, p. 251-267.

⁴ Voir par exemple : István SÓTÉR, *Francia szellem a régi Magyarországon* [L'Esprit français dans la Hongrie médiévale], Budapest, Officina, 1943. Sur une analyse du concept d'« esprit français », voir : Sándor ECKHARDT, *A francia szellem* [L'Esprit français], Budapest, A Magyar Szemle könyvei, 14, 1938 (Budapest, Historia Incognita, 4, 2003²).

⁵ István MONOK, « Boldizsár (Balthasar) Batthyány, un homme de culture française », dans *Travaux du symposium international Le livre, La Roumanie, L'Europe. Troisième édition. 20-24 septembre 2010. 300 ans après l'intronisation de l'érudite roumain Dimitrie Cantemir en Moldavie*, Tome I, rééd. M. Nencescu, I. Macarie et C. Radu, Bucarest, Bibliothèque de Bucarest, 2011, p. 348-366.

ou le comte Miklós Pázmány⁶, ex-jésuite, grand connaisseur de Paris, n'ont en rien négligé les éditions latines sorties des presses françaises. Quelques ouvrages de philosophie et de théologie morales sont souvent cités dans le discours politique. Certes, il s'agit, dans la plupart des cas, des citations empruntées aux auteurs hongrois les plus illustres du XVII^e siècle, tels Miklós Zrínyi, ou Miklós Bethlen, autorités indiscutables⁷. Cependant, l'influence que tel ou tel auteur français a pu exercer sur les milieux intellectuels hongrois, ainsi que sur quelques individus, a déjà fait couler beaucoup d'encre⁸. La source principale de ces études est celle des inventaires contemporains de livres, ainsi que l'étude des provenances des exemplaires disponibles⁹. Dans le présent article, je me limiterai aux catalogues et registres de quelques collections privées du XVIII^e siècle.

Bien entendu, je ne suis pas le premier à m'engager sur ce chemin. Olga Granasztói a déjà exposé une méthodologie de recherche et d'interprétation dans ce domaine¹⁰. Les résultats de

⁶ István MONOK, « Les livres de Miklós Pázmány », dans *K vizsgálom a zámockých, meštianskych a cirkevných knižnic, Európske cesty románskych kníh v 16.-18. storočí* [La Recherche des livres en langue néo-romane dans les bibliothèques privées et ecclésiastiques aux 16-18^e siècles], éd. K. Komorová, Martin, Slovenská národná knižnica, Opera Romanica, 13, p. 191-201.

⁷ Parmi tant d'autres possibles, je me limite ici à Jacques Auguste de Thou et à Jean de Silhon. Quant aux connaissances de Zrínyi au sujet de la pensée politique française, voir Tibor KLANICZAY, « Korszerű politikai gondolkodás és nemzetközi látókör Zrínyi műveiben » [Pensée moderne et horizon international dans l'œuvre de Zrínyi], dans *Irodalom és ideológia a 16-17. században* [Littérature et idéologie aux 16-17^e siècles], éd. B. Varjas, Budapest, Memoria Saeculorum Hungariae, 5, 1987, p. 337-400, et I. MONOK, « La présence des auteurs [...] », art. cit. [n. 1] ; Bethlen Miklósról legújabbán : Gábor FÖRKÖLI, « A taláros francia és az erdélyi főúr: Jacques Auguste de Thou *Commentarii de vita sua* ja mint Bethlen Miklós Önéletírásának előképe » [Le robin français et le grand-seigneur transylvain : les *Commentarii de vita sua* de de Thou comme antécédent de l'*Autobiographie* de Bethlen], dans *Epika: Fiatal kutatók konferenciája, Tanulmánykötet* [Épique : Acta iuvenum], éd. D. Dobozy, Budapest, Arianna könyvek, 3, 2010, p. 23-36.

⁸ Un exemple : Ignác KONT, *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie 1772-1896*, Paris, Leroux, 1902. Après lui, plusieurs autres chercheurs se sont intéressés à la question : Sándor Eckhardt, István Sótér, László Sziklay, Béla Köpeczi et Olga Penke.

⁹ Voir par exemple : Sándor ECKHARDT, *Az aradi közművelődési palota francia könyvei* [Les livres français du Palais de la culture de la ville d'Arad], Arad, Réthy, 1917. Vö. Sándor ECKHARDT, *De Sicambria à Sans Souci : histoire et légendes franco-hongroises*, Paris, Presses universitaires de France, 1943, p. 265-281.

¹⁰ Olga GRANASZTÓI, « Diffusion du livre en français en Hongrie : bilan et perspectives des recherches sur les bibliothèques privées de l'aristocratie (1770-1810) », *Histoire*

ses analyses sont représentatifs¹¹. Quant à moi, je me propose d'étudier et d'interpréter la présence des livres français dans le contexte de quelques autres phénomènes qui relèvent de l'histoire des bibliothèques dans le royaume de Hongrie. Je m'appuierai sur quelques exemples représentatifs, puisés dans les collections de l'aristocratie hongroise¹².

Le premier changement, progressif, qui retient notre attention, n'est autre que l'importance croissante de la langue française dans la vie diplomatique internationale. Dans la seconde moitié du xvii^e siècle et au début du xviii^e siècle, l'intérêt de l'aristocratie hongroise pour le français s'accroît. Cela s'explique, sans doute, par le fait que de plus en plus d'aristocrates autrichiens, bavares et italiens du nord concluent des alliances matrimoniales avec des familles hongroises. À l'occasion de la guerre de la Succession

et civilisation du livre. Revue internationale 10, 2014, p. 181-205; EAD., « Diffusion du livre en français en Hongrie : bilan et perspectives des recherches sur les bibliothèques privées de l'aristocratie (1770-1810) », dans *K výskumu zámockých...*, op. cit. [n. 6], p. 183-190.

¹¹ Olga GRANASZTÓI, « Lecteurs hongrois de livres français. Diffusion et réception de la littérature française en Hongrie vers la fin du xvii^e siècle », *Est-ouest : Transferts et réceptions...*, op. cit. [n. 1], p. 247-254; EAD., *Francia könyvek magyar olvasói, A tiltott irodalom fogadtatása Magyarországon 1770-1810* [Lecteurs hongrois de livres français, Réception de la littérature française interdite en Hongrie (1770-1810)], Budapest, Res libraria, 3, 2009; EAD., « Se divertir : les enseignements de la bibliothèque d'une femme aristocrate hongroise à la fin du xviii^e siècle », dans *Les Bibliothèques et l'économie des connaissances – Bibliotheken und die Ökonomie des Wissens, 1450-1850, Colloque international – Internationale Tagung, 9-13 avril/April 2019 Sárospatak (Hongrie/Ungarn)*, éd. Fr. Barbier et I. Monok, Budapest, *L'Europe en réseaux, Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650-1918 – Vernetztes Europa, Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650-1918*, 8, 2020, p. 302-313.

¹² Certes, on pourrait donner quelques exemples étonnants du milieu de la bourgeoisie urbaine ou des pasteurs protestants. Dans le catalogue de la collection d'Ignaz Sautersheim (1738-1767), mort très jeune, ami de Rousseau, membre de la Gesellschaft der Freunde der Wissenschaft, on trouve uniquement des livres français (cf. László SZELESTEI NAGY, *Tanulmányok a 17-18. századi magyarországi művelődésről*, [Études sur la culture en Hongrie aux 17-18^e siècles] Budapest, Szent István Társulat, 2019, p. 100. – Le catalogue sera publié par Ágnes Dobek). La bibliothèque de József Péczeli (1750-1792) est aussi remarquable, mais ce n'est nullement étonnant, étant donné qu'il s'agit d'un traducteur de Voltaire (cf. Olga PENKE, « Le discours historico-philosophique français dans une bibliothèque hongroise du xviii^e siècle », *Acta Romanica (Szeged)* 19, 1999, p. 52-74; EAD., « Lectures et traductions hongroises de Montesquieu entre 1779 et 1789 », *Revue française d'histoire du livre* 134, 2013, p. 130-131; EAD., « La réception polémique de l'Essai sur les Mœurs en Hongrie au xviii^e siècle », *Revue Voltaire* 5, 2005, p. 267-282; EAD., « La fortune des œuvres de Voltaire en Hongrie au xviii^e siècle », *Cahiers d'études hongroises* 14/2, 2007-2008, p. 313-323).

d'Espagne, les forces hongroises menant une politique anti-Habsbourg ont également pu trouver un appui quasi naturel dans la monarchie française : le personnel actif dans la chancellerie et dans la cour diplomatique de François II Rákóczi n'a pas manqué d'établir des rapports étroits avec la cour française et d'en pratiquer la langue.

Prenons l'exemple de Pál Ráday (1677-1733), descendant d'une grande famille nobiliaire, chancelier du prince Ferenc II Rákóczi, et qui se trouve à l'origine¹³, pour ainsi dire, de la grande transformation que la recherche consacrée à l'analyse de la bibliothèque de son fils, Gedeon Ráday (1713-1792), a mise en évidence¹⁴. Ce grand seigneur, ayant reçu le titre de comte, a obtenu – lors de la vente aux enchères de la bibliothèque d'Imre Esterházy (1711-1764) en 1764 – trente-trois ouvrages de langue française. Il s'agit de pièces de théâtre, et de titres de théorie politique et de philosophie proprement dite¹⁵. De même, il me semble remarquable – j'ai l'impression que ce phénomène caractérise fidèlement l'attitude de l'aristocratie du royaume de Hongrie – que le *Du contrat social ou principes du droit politique* de Jean-Jacques Rousseau ait été consulté parallèlement à l'ouvrage de Jean de Silhon, *Le Ministre d'État, avec le véritable usage de la politique moderne*, un texte qui date de la première partie du XVIII^e siècle. C'est Imre Esterházy, francophone par tradition familiale et ambassadeur des Habsbourg à Saint-Petersbourg, qui a acheté ces deux titres à l'occasion d'une vente aux enchères¹⁶. Le catalogue de la vente de sa bibliothèque¹⁷ témoigne qu'elle représente une collection très notable dans

¹³ Borvölgyi Györgyi, *Ráday Pál (1677-1733) könyvtára* [La Bibliothèque de Pál Ráday], Budapest-Szeged, A Kárpát-medence korai-középkori könyvtárai – Bibliotheken im Karpatenbecken der frühen Neuzeit, VII, 2004.

¹⁴ Ágnes BEREZ, « A jansenizmus hatása Magyarországon Ráday Gedeon könyvtárának teológiai állománya tükrében » [L'influence du jansénisme en Hongrie au miroir des ouvrages théologiques de Gedeon Ráday], *A Ráday Gyűjtemény Évkönyve* 10, 2002, p. 105-132.

¹⁵ Ágnes BEREZ, « Ráday Gedeon aukciós könyvvásárlásai I.: Az Esterházy-aukció » [Les acquisitions de Gedeon Ráday à l'occasion des ventes aux enchères. I : la vente Esterházy], *A Ráday Gyűjtemény Évkönyve* 8, 1999, p. 191-204.

¹⁶ Olga KHAVANOVA, « Búcsú Szentpétervártól, Gróf Esterházy Miklós elhagyja az orosz fővárost » [Adieu à Saint-Petersbourg – le comte Miklós Esterházy quitte la capitale russe], *Aetas (Szeged)* 31, 2016, 4, p. 188-199.

¹⁷ *Bibliotheca exc. D. E. M. Nic. Com. Esterhasy Horis consuetis, pro auctione publicabitur Viennae Austriae D. 19 Febr. MDCCLXVI ...* Gedruckt mit Jahnischen Schriften [Wien].

les domaines de la théorie politique, du droit et de l'histoire. La présence notable d'auteurs antiques est un phénomène qu'on peut qualifier de naturel. Quant à la composition linguistique, presque la moitié des livres est en français, mais des ouvrages en latin et en allemand y sont également représentés.

Dans les collections aristocratiques de Hongrie occidentale – proches de Vienne – on peut relever des phénomènes semblables. J'évoquerai ici deux membres de la famille Batthyány pour illustrer la transformation qui se manifeste dans les goûts et dans les choix. Le comte Ádám III Batthyány (1697-1782), vice-chancelier à la cour, fit préparer, autour de 1750, un registre catalogue complet de ses livres. Le titre même en est écrit en français : « Catalogue des livres qui se trouvent dans l'armoire de Msr le comte Adam ». Il ressort de ce document, composé de 118 titres, que le comte a lu les auteurs antiques en traduction française, ce qui est assez étonnant, étant donné que la plupart des nobles qui étaient ses contemporains maîtrisaient encore bien la langue latine. Il disposait aussi des éditions françaises, complètes ou partielles, de la *Bible*, ainsi que de *l'Imitatio Christi*. On peut donc dire qu'il a sans doute pratiqué sa foi chrétienne par l'intermédiaire du français. Au total, 80 % des 188 ouvrages figurant dans le catalogue sont en français. Le reste est en langue allemande, et aucun livre en hongrois ou en latin ne s'y rencontre. On peut légitimement supposer que « l'armoire » de livres accompagnait le comte partout dans ses déplacements, et que les livres peu utilisés par lui, écrits en d'autres langues, ont été conservés dans la bibliothèque du château familial de Batthyány.

Passons maintenant à l'analyse du catalogue du palatin Lajos Batthyány (1696-1765), dressé en 1743, un document qui illustre le plus clairement l'importance accrue du livre français dans les collections hongroises¹⁸. À en croire le chercheur ayant découvert la source, Szabolcs Hursán, la répartition linguistique des livres de la collection est la suivante : 39,1 % en latin, 38,3 % en français, 18,3 % en allemand, 2,4 % en italien, et, pour finir, 0,7 % en hongrois. Fait particulièrement remarquable, le français dépasse l'allemand dans une bibliothèque cataloguée avant le milieu du

¹⁸ Szabolcs HURSÁN, « Batthyány Lajos (1696-1765) katalógusa I. különös tekintettel a *Theologici*, *Geographici*, a *Miscellanea* szakokra a magyar vonatkozású és antik anyagra » [Le catalogue de Lajos Batthyány], *Magyar Könyvszemle*, 2019, p. 201-235. Le même chercheur travaille actuellement sur une monographie consacrée à l'histoire de la bibliothèque, et sur l'édition du catalogue.

XVIII^e siècle. Ces proportions sont grossièrement valables pour les livres de théologie, d'histoire et de géographie. Il semble naturel¹⁹ que les livres en latin représentent plus de 80 % de la section juridique, puisque la langue officielle de l'administration du pays est le latin, jusqu'en 1844. Hursán souligne également l'importance de la proportion (46,1 %) des ouvrages français dans la section de théorie politique. Il convient de noter que la plupart sont des titres relativement récents.

Quelques exemples peuvent être proposés à titre de comparaison. Dans le catalogue, datant de 1739, des livres du comte Pál Balassa (1721-1770), échanson royal, qui comprend 57 ouvrages, on ne découvre aucun titre français. Trois livres sont écrits en allemand, un seul en hongrois, le reste en latin. Quant à la répartition thématique des titres, elle met en évidence, surtout, des ouvrages historiques, comme dans la plupart des collections nobiliaires du temps²⁰, mais encore des manuels juridiques relatifs au royaume, et, enfin, quelques sermons conformes à la confession de Balassa.

Essayons maintenant d'illustrer les transformations en question à l'intérieur d'une seule et même famille. Dans le catalogue du legs du comte János Ferenc Reviczky (?-1742), de Kassa, on trouve un total de 439 livres²¹. La plus grande partie des ouvrages ayant appartenu à ce polyglotte était encore publiée en latin. Le célèbre diplomate Károly Imre Reviczky (1736-1793) appartient à la génération familiale suivante. Ses dons de polyglotte lui ont permis de poursuivre une brillante carrière, diplomatique et curiale²². En dehors de plusieurs langues modernes, il lisait en effet

¹⁹ Néanmoins, certains doutent toujours de l'efficacité des compétences linguistiques de la noblesse hongroise. Voir notamment István György Tóth, «How many Hungarian noblemen could read in the eighteenth century?», *CEU History Department yearbook (Budapest)* 1, 1993, p. 67-79.

²⁰ Pour une synthèse, voir : István MONOK, *The Cultural Horizon of Aristocrats in the Hungarian Kingdom: Their Libraries and Erudition in the 16th and 17th Centuries*, Vienne, Verflechtungen und Interferenzen. Studien zu den Literaturen und Kulturen im zentraleuropäischen Raum, 3, 2019.

²¹ ADATTÁR 13/5, n° 19, p. 20-34.

²² Károly Imre Reviczky (1736-1793), après avoir mis fin à sa carrière diplomatique – il avait été ambassadeur de l'empereur à Constantinople, à Varsovie, à Berlin et à Baden – fut nommé précepteur, puis ministre de Joseph II. Voir : Ferenc Tóth, «Charles Émeric de Reviczky, diplomate, penseur militaire et bibliophile de l'époque des Lumières», dans *Expériences de la guerre et pratiques de la paix de l'Antiquité au XX^e siècle*, dir. G. Saupin et É. Schnakenbourg, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 169-180.

l'hébreu, le turc, l'arabe et le perse. Il se trouve en outre à l'origine de plusieurs traductions importantes en latin. Dans ce même volume, Ferenc Tóth présente en détail ses activités. Après avoir dressé le catalogue, Reviczky a lui-même vendu sa bibliothèque en 1790, à Londres. Les héritiers de l'acheteur, Lord Althorp, l'ont à leur tour vendue à John Ryland, de Manchester. La collection renferme d'ailleurs quelques livres en anglais aussi, ce qui permet de conclure à l'intérêt prudent, mais croissant, de l'aristocratie hongroise pour l'Angleterre. Si la proportion des livres français n'y est pas particulièrement élevée, c'est parce que le possesseur, Reviczky, connu pour comprendre plusieurs langues, a lui-même sélectionné les livres qu'il souhaitait lire.

La bibliothèque de József Eszterházy (1682-1748) à Cseklész renferme 881 volumes, catalogués en 1749. Il s'agit d'un ensemble constitué par le possesseur lui-même. Sur le plan linguistique, la collection s'avère assez diverse. La majorité des titres est en latin, mais le nombre des livres allemands et français est considérable²³. Passons maintenant à la présentation rapide de la bibliothèque ayant appartenu à János Nepomuk Kázmér Esterházy (1774-1829) à Lajtakáta – il s'agit de l'autre branche, celle de Zólyom, de la famille. Le catalogue en a été dressé en 1805²⁴. Il renferme 740 titres. Ceux-ci révèlent une bibliothèque moderne, réunie par un officier dont la culture générale était française. Les deux tiers des livres qui s'y trouvent ont été publiés après la naissance du possesseur, tandis que seuls 21 titres sont antérieurs à 1750. La répartition linguistique est également remarquable. On remarque peu d'ouvrages en latin : quelques traités juridiques, des histoires de la Hongrie et des éditions d'auteurs antiques. Un seul livre est écrit en italien, et il n'y en a aucun en langue hongroise. Au total, les deux tiers des livres sont en français, et le reste est en allemand.

À l'occasion du colloque organisé à Sáropatak, en 2019, Olga Granasztói a présenté la bibliothèque ayant appartenu à István Csáky (1741-1810) et à son épouse, Júlia Erdődy (?-1809)²⁵ à Homonna, bibliothèque aujourd'hui conservée à la bibliothèque

²³ ADATTÁR 13/5, *op. cit.* [n. 21], p. 115-145.

²⁴ « Catalogue des livres de la Bibliothèque de Gattendorff, écrit en 1805 », Szegedi Tudományegyetem, Egyetemi Könyvtár MS 1826 (Esterházy LIV/2394).

²⁵ O. GRANASZTÓI, *Se divertir...*, *op. cit.*, [n. 11] ; Id., *Francia könyvek...*, *op. cit.* [n. 11], p. 121-227.

départementale d'Arad²⁶. Elle montre que les premières manifestations d'une littérature libertine – interdite – ont désormais fait leur apparition parmi les lectures de quelques aristocrates non-conformistes.

* *
*

On constate ainsi qu'à partir du milieu du xvii^e siècle, le livre de langue française commence à occuper une place de plus en plus importante dans les collections de l'aristocratie hongroise. Il s'agit, en premier lieu, d'ouvrages historiques et de belles-lettres mais, à partir du milieu du xviii^e siècle, des titres théoriques – pensée politique, philosophie – s'y rencontrent aussi en nombre croissant. De même, les magnats hongrois complètent quelquefois leurs connaissances en théologie en ayant recours à des publications de langue française. Il convient de souligner que les résultats des recherches accomplies dans le domaine de la présence du livre français paraissent confirmer l'intuition de ceux qui ont mis en valeur l'élargissement de l'abîme culturel qui sépare les différentes couches de la société hongroise. Les grands aristocrates – surtout ceux qui vivent non loin de Vienne – s'éloignent, à la fois dans leur goût et dans leurs choix culturels, non seulement des intellectuels bourgeois, mais aussi de la majorité de la société nobiliaire.

²⁶ S. ECKHARDT, *Az aradi...* [n. 9]; S. ECKHARDT, *De Sicambria...*, *op. cit.* [n. 9].